

L'ALLEMAGNE ACCEPTE D'ENGAGER LES POURPARLERS SUR L'ARMISTICE MAXIMALISTE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.572. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi  
**30**  
NOVEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES DÉLÉGUÉS MILITAIRES A LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE



AMIRAL JELlicoe (Angleterre)



UN DÉLÉGUÉ MILITAIRE JAPONAIS



GÉNÉRAL DALL'OLIO (Italie)



GÉNÉRAL ILIESCO (Roumanie)



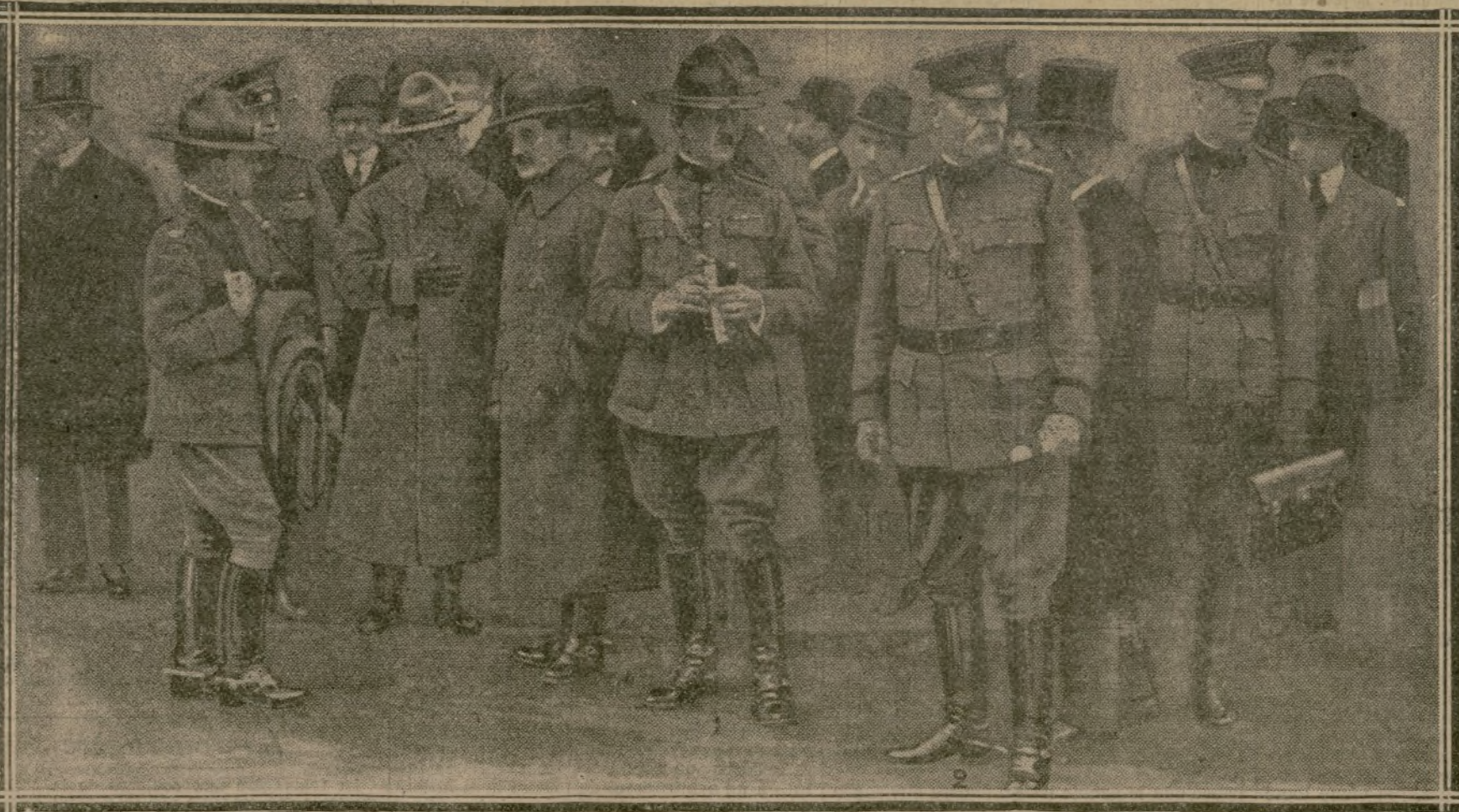
GÉNÉRAL PERSHING (Etats-Unis) ET ROBERTSON (Angleterre)



GÉNÉRAUX FOCH ET WEYGAND (France)



GÉNÉRAL CADORNA (Italie)



LA MISSION AMERICAINE : (1) LE GÉNÉRAL PERSHING; (2) LE GÉNÉRAL BLISS

La Conférence interalliée s'est ouverte hier matin à dix heures au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Clemenceau, président du Conseil. Devant la grille du quai d'Orsay, la foule s'était massée. Elle a témoigné sa sympathie aux personnalités



AMIRAL SIMMS (Etats-Unis)

dont les illustrés lui ont appris à connaître les traits. Les Anglais, les Italiens et, tout particulièrement, les généraux américains, ont été accueillis par des applaudissements et des vivats discrets. Vers onze heures et demie, cette première séance était terminée.



## LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE a commencé hier ses travaux

Sous la présidence de M. Clemenceau, elle s'est ouverte au ministère des Affaires étrangères

Le premier jour de la Conférence interalliée qui s'ouvrira hier au Quai d'Orsay est une grande date dans l'histoire de la guerre, on devrait dire dans l'histoire du monde. Déjà on voudrait savoir... Des millions d'hommes en armes, les plus importantes nations de l'univers attendent, guettent, épiant les moindres bruits, les moindres rumeurs provenant de la salle des séances où sont réunis, en ce moment, tant d'hommes d'Etat illustres, de généraux couronnés de gloire, de diplomates éminents accourus de divers points du globe.

Leurs noms, le public les connaît : il ne

A dix heures, les missions des Etats convies à la Conférence, Belgique, Brésil, Chine, Cuba, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Japon, Libéria, Monténégro, Portugal, Roumanie, Russie, Serbie et Siam étaient arrivées au ministère des Affaires étrangères.

M. Clemenceau, en ouvrant la séance, a prononcé cette courte allocution :  
Au nom de la République française, l'honneur m'échoit de vous souhaiter la bienvenue.

Dans la plus grande guerre, c'est le sentiment d'une suprême solidarité des peuples



M. MATSUI  
ambassadeur du Japon à Paris

M. CHINDA  
ministre de Chine à Londres

M. HOO-WEI-TEH  
ministre de Chine à Paris

G. TANG-TSAI-LI  
général de division chinois

Phot. Henri Manuel et « Excelsior ».

se passe point d'événement politique sans que l'un d'eux ne se trouve au centre de l'action ; les tribunes de Rome, de Londres ou de Washington ont retenti de leurs discours. Ils mènent les chancelleries, ils conduisent la guerre. Du drame extraordinaire qui fait trembler la terre ils sont les principaux acteurs. Mais comment se les représenter ? On voudrait les rencontrer, les voir vivre devant soi, pour les mieux apprécier, les mieux comprendre, eux, les conducteurs des peuples. Que votre curiosité soit satisfaite.

Hier on écrit de l'histoire. Aussi l'attention de devenir mémorable est scrupuleuse. Souvenons-nous qu'il n'est point de détail insignifiant pour la postérité ; ramassons les miettes : elles ne tombent pas seulement du festin du riche.

Donc, à 9 h. 35, — soyons exact — un officier supérieur de l'armée italienne fit son entrée au ministère des Affaires étrangères dans la vaste pièce du rez-de-chaussée où se dressait le vestibule. De haute taille, égarant, avec son long manteau et ses bottes operonnées, il portait une canne-cravache et paraissait assez ennuyé d'arriver le premier. Cependant il fut bien qu'il y en ait un, comme dit la sagesse populaire. Ensuite parut M. Sevostopoulo, délégué de la Russie, long et mince, qu'on prendrait pour un Anglais. Puis ce fut notre président du Conseil, M. Clemenceau, qui s'avança lestement de sa voiture et, pressé, alerte, se dirigeant d'un pas vif vers la salle des Conférences.

### Dans l'antichambre

M. André Tardieu, qui se trouvait chez lui, au double titre de diplomate et de haut commissaire aux Etats-Unis, était descendu de son cabinet, sans hâte, en habitué de la maison.

Les bons exemples, quoi qu'on prétende, sont vite suivis : bientôt l'antichambre se trouva rempli. On ne pouvait soulever la réunion plus « select », comme disent les chroniqueurs mondains. Lord Northcliffe, puissant, solide, une mèche napoléonienne sur le front, s'entretenait avec le colonel House, correct et menu, qui dressait sur son interlocuteur son regard aigu et son fin sourire. Le général Pershing, si droit, si svelte dans son uniforme kaki, déployait des documents sous les yeux de ses officiers d'ordonnance : on eût dit qu'il allait s'attabler devant tous à quelque tâche urgente. M. Venizelos, de tenue professorale avec ses lunettes d'or et sa redingote sévère, écoutait M. Romano, ministre de Grèce. Le général Cadorna, sérieux, pensif, va lentement de son ample manteau gris. La silhouette énergique, bataillonne de Lloyd George traverse rapidement la pièce ; le premier ministre anglais, absorbé, néglige de laisser son pardessus au vestiaire. Enfin M. Balfour ferme le défilé de sa haute stature si distinguée, à l'aspect un peu olympien.

Des groupes se forment, des causeries s'ébauchent à voix basse, coupées par les heurts des sabres des officiers japonais sur les dalles. De jeunes attachés restent à l'écart, tenant à la main de petites valises semblables à des trousseaux chirurgicales. Elles contiennent les secrets d'Etat. Soudain des sonneries électriques retentissent et, lentement, le flot bigarré d'uniformes et de vêtements sombres s'écoule vers la salle des Conférences, qui se ferme. Il est 10 heures exactement. Combien cette première séance durera-t-elle ? On pense qu'elle s'achèvera vers midi et demi, une heure moins le quart.

Cependant, à 11 heures, la séance est levée, séance préparatoire sans aucun doute, où furent organisés les commissions, les bureaux.

La sortie a lieu dans le calme, mais à voir les visages on se rend compte que les membres de la Conférence n'ont pas été déçus.

Lloyd George dit à un jeune officier :

— Very interesting (Très intéressant).

C'est l'impression générale. On devine de la joie, de l'espoir dans les regards, dans les sourires. Les erreurs inévitables du vestiaire sont accueillies sans nervosité. L'ambassadeur d'Italie, M. Bonin Longare, suit avec une curiosité sympathique les efforts d'un diplomate pour entrer dans un pardessus qui n'est pas le sien. Le général Pershing s'en va de compagnie avec un général anglais : le général Foch, au visage ardent et grave, s'entretient amicalement avec son collaborateur immédiat, le général Wygand, qui a l'air d'un sous-lieutenant. Lord Northcliffe part seul, d'un pas volontaire. Maintenant l'antichambre vide semble immense. La première séance est terminée.

Sur le quai d'Orsay, la foule massée, resplendissante, signale au passage de grands noms, fixe les physionomies célèbres d'un regard scrutateur, anxieux, comme les anciens interrogeaient dans le ciel le vol des oiseaux.

Jean VIGNAUD

## UNE LOI DE PROCÉDURE POUR LA HAUTE COUR EST DÉPOSÉE AU SÉNAT

Ce n'est qu'après le vote de cette loi qu'il sera statué sur la mise en accusation de M. Malvy.

Le Sénat a été saisi, hier, de la résolution votée mercredi par la Chambre et relative à la mise en accusation de M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur.

Dès que cette communication lui fut faite par M. Antonin Dubost, M. Simonet déposa sur le bureau de l'Assemblée une proposition de loi établissant la procédure à suivre en matière de mise en accusation, d'instruction et de jugement du Président de la République ou de ministres traduits devant le Sénat, constitué en Haute Cour de justice, pour crime commis dans l'exercice de leurs fonctions.

Le sénateur de la Creuse veut, en effet, que soient établies, en quelques brefs articles et par analogie avec la loi de procédure de 1889, les règles d'instruction et de jugement qu'il y aura lieu d'appliquer à la Haute Cour. Il demande notamment que des hauts magistrats soient chargés de faire, au nom de la Chambre, toutes les réquisitions nécessaires, ainsi que de soutenir l'accusation devant le Sénat.

Après son vote par le Sénat, cette loi sera renvoyée à la Chambre, à laquelle on demanderait de statuer d'urgence.

M. Simonet demanda à ses collègues de surseoir à toute décision sur la suite à donner à la mise en accusation de M. Malvy jusqu'après le vote de sa proposition, pour laquelle il demanda l'urgence.

Cette proposition fut appuyée par M. Monis, qui proposa la nomination de la commission dans les bureaux et au scrutin de liste.

Ce mode de nomination est le seul, dit-il, qui s'inspire de l'esprit de justice et de liberté qui nous anime tous. Le seul qui puisse nous garantir, dans la circonstance, contre les hasards de la composition des bureaux et assurer la représentation de toutes les opinions et spécialement de l'opposition au sein de la Commission.

Le Sénat, consulté, décida d'ajourner sa décision sur la résolution votée par la Chambre jusqu'après l'examen de la proposition de loi de M. Simonet. Il renvoya celle-ci aux bureaux, qui nommeront, pour l'examiner, au scrutin de liste, une commission de 18 membres. Par 198 voix contre 6, le Sénat décida, sur la proposition de M. Monis, que cette élection aurait lieu cet après-midi.

Entre temps, M. Sergent, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, avait fait ses débuts devant la Haute Assemblée en déposant et en faisant voter, à l'unanimité des 228 votants, un cahier de crédits additionnels. Séance jeudi prochain.

### M. Raux est entré hier en fonctions

Le nouveau préfet de police, M. Raux, a pris possession de ses fonctions hier matin à la préfecture de police.

M. Hudelo lui a présenté les chefs de service de son administration, avec lesquels il s'est entretenu pendant quelques instants. M. Raux était accompagné de M. Chéredy, chef du secrétariat particulier.

### L'ITALIE EST PRÊTE A TOUS LES SACRIFICES POUR LA VICTOIRE

## DÉCLARATIONS de M. Nitti

Un grand malheur avait frappé M. Nitti, ministre italien du Trésor. Son fils, officier d'artillerie sur le front, avait disparu aux premiers jours de l'invasion austro-allemande et l'on était très inquiet sur son sort.

Hier, au moment où nous allions le questionner, le ministre a tenu lui-même à nous faire part d'une bonne nouvelle reçue depuis quelques instants : le jeune officier, blessé, est prisonnier en Allemagne.

— Depuis près d'un mois, — nous a dit M. Nitti, — je vivais dans des trances mortelles, mais maintenant je suis assez rassuré.

Puis, le ministre nous a fait les déclarations suivantes :

— Nous sommes venus ici, certains de résoudre avec les Alliés les questions qui concernent non pas l'Italie, mais le sort commun des Alliés. Nous devons nous seulement opposer à l'ennemi un front unique et une unique résistance économique, mais nous devons aussi avoir une seule et même âme. Dès lors, c'est facile à comprendre, les intérêts nationaux passent en seconde ligne.

« Tenir veut dire vivre, et, pour tenir, une seule chose est nécessaire : l'union intime, complète, cordiale. Pour mériter la même victoire, nous devons endurer la même souffrance. »

« Je pense que tel doit être notre programme. Ce n'est que lorsque l'Entente sera vraiment digne de son nom par l'action commune et la parfaite union des esprits et de l'action, qu'elle sera digne vraiment de la victoire. »

« Je ne puis entrer dans aucun détail particulier, mais je résume que notre programme est : vivre dans l'égalité des sacrifices et l'esprit disposé à toutes les épreuves et à toutes les renoncements. Aucun sacrifice matériel ne doit nous effrayer. »

« Avant de venir à Paris, j'ai visité toute la zone italienne où la lutte s'acharne le plus violemment. Les soldats se battent avec courage et abnégation. La confiance est revenue partout en Italie. Devant la guerre, toute division de partis a disparu. Il n'y a plus qu'une seule âme. »



M. NITTI

## DÉCLARATIONS de M. Crespi

On peut affirmer que M. Crespi, haut commissaire du Ravitaillement, est « the right man in the right place ». Grand usinier de la Lombardie, il connaît parfaitement toutes les questions commerciales et industrielles qui intéressent son pays, et à nul mieux qu'à lui on ne peut confier la lourde tâche de nourrir quarante millions d'Italiens.

— Je n'ai pas grand-chose à vous dire, nous a-t-il déclaré. Bien que sachant toutes les difficultés que j'ai rencontrées, j'ai accepté la mission qu'on m'avait confiée.

« C'est principalement pour assurer le ravitaillement de l'Italie en blé et en charbon que je suis venu assister à la Conférence. »

« Nous avons pris en Italie un décret instituant la carte de pain, mais ce décret n'a encore été appliqué qu'à Florence et dans quelques petites villes. A Rome, à Milan, tout est prêt. Mais j'hésite à donner un ordre définitif, car, si nous instituons la carte, c'est promettre à la population qu'elle aura régulièrement une quantité déterminée de pain. Or, nous ne pouvons nous engager à rien, car nous ne voulons pas manquer à nos promesses. Nous n'avons pas de réserves suffisantes : voilà la vérité. »

« Jusqu'à présent il a suffi de rationner les provinces pour obtenir le rationnement individuel. »

« Le peuple italien — et celui des grandes villes spécialement — a compris la nécessité de réduire volontairement sa propre alimentation, et il a accepté avec la meilleure volonté toutes les réglementations relatives au sucre, à la viande, au lait, au beurre, au fromage. Il est prêt à tous les sacrifices nécessaires pour obtenir la victoire. »

« J'ai une très grande confiance dans les travaux de la Conférence, parce que sur ces travaux mêmes j'espère pouvoir baser un plan d'alimentation bien précis. Alors, je pense que le peuple italien pourra envisager l'avenir avec la plus grande tranquillité d'esprit, et sa force de résistance sera énormément augmentée. »

« Il semble que tout le monde soit d'accord sur ce point : mais quelle serait la sanction ? Elle serait de nature militaire ou commerciale. »

« La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est aux unités suivantes : 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. »

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire (jaune-vert) a été conférée au 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

Bruchère envoyée Franco PIERRE, 53, rue de Rivoli, Paris

SITUATIONS

## LES ALLEMANDS VONT ENTRER en pourparlers sur l'armistice

Lenine et Trotsky ont fixé au 2 décembre le début des négociations en vue de la paix

LONDRES, 20 novembre. — On mande de Petrograd, 28 novembre, à l'agence Reuter : Les délégués nommés par Krylenko sont entrés dans les lignes allemandes sur le front de la 5<sup>e</sup> armée russe. Les délégués de Krylenko télégraphient que le commandant en chef allemand aurait choisi le commandant de l'armée du Nord pour être son plénipotentiaire et que la réponse de ce dernier aurait été reçue par écrit sur papier officiel du gouvernement allemand.

### Un appel des maximalistes à la paix

STOCKHOLM, 29 novembre. — On apprend que Trotsky et Lenine viennent de lancer un appel à tous les peuples belligérants en vue de la conclusion immédiate d'une paix sans annexion, ni contribution, reconnaissant aux peuples le droit de disposer d'eux-mêmes.

Ils fixent la date du 2 décembre pour le début des pourparlers d'armistice et de

parée, considérant que les traités conclus par le gouvernement du tsar ne tiennent en rien le peuple russe.

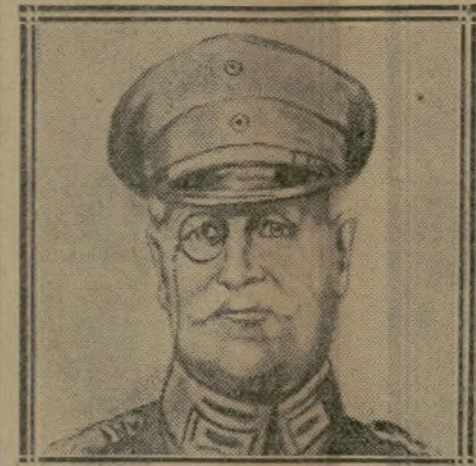
L'armistice tel que l'ont proposé les maximalistes a fait un grand pas : les Allemands ont accepté d'entrer en pourparlers avec les Russes et ils ont désigné un plénipotentiaire qui est le commandant de l'armée du Nord. Aussitôt connue l'acceptation de principe de l'Allemagne, Krylenko aurait déclaré que les hostilités avaient cessé sur tout le front et que les négociations en vue de la paix commencent le 2 décembre.

Telle est la situation de fait en face de laquelle les Alliés sont placés par Lenine et Trotsky, qui disent cyniquement que les traités conclus par les gouvernements déchus sont nuls au regard de la révolution et que, par conséquent, le pacte de Londres et les autres engagements pris avec l'Entente par l'ancien régime sont devenus caducs.

L'armée russe tout entière va-t-elle accepter cet armistice ? Les troupes du général Teherbachev, qui se trouvent sur le front sud-ouest et qui ont gardé leur esprit militaire, vont-elles s'incliner devant la décision de Krylenko ? Enfin, au cas où les pourparlers germano-russes aboutiraient, quel sort serait réservé à l'armée roumaine ? Voilà quelques-unes des questions qui vont immédiatement se poser et dont il est inutile de souligner l'importance.

Rien ne peut être présagé, quant à présent, des suites de ces pourparlers. Les Allemands, à coup sûr, ne renonceraient pas aux conquêtes qu'ils ont faites sur la Russie, en particulier à Riga. Maintenant, si les maximalistes sont disposés à considérer la conquête de la Courlande par l'Allemagne comme une « désannexion », ils auront ainsi un prétexte pour abandonner les intérêts de leur pays en restant d'accord avec leurs principes.

J. B.



GÉNÉRAL VON EICHORN  
commandant l'armée allemande du front nord.

paix générale. Ils déclarent, en outre, que si, à cette date, les gouvernements de l'Entente n'ont pas envoyé leurs mandataires pour collaborer à cette œuvre, ils entreront seuls immédiatement en pourparlers avec les Allemands et concluront une paix sé-

## LES MESURES DE M. V. BORET

Pour assurer au pays la sécurité économique et intensifier la production.

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement général, a fait, hier, des déclarations importantes sur les mesures qu'il compte prendre pour assurer au pays la sécurité économique et intensifier la production agricole.

En voici le passage essentiel : — Les mesures envisagées pour le ravitaillement immédiat sont de nature à assurer le ravitaillement de demain puisque tous les efforts que je poursuis permettront d'apporter à l'agriculture davantage de l'aide matérielle qui lui est nécessaire, à savoir les engrais, la main-d'œuvre, le matériel.

« Notre production devant régler la répartition de nos ressources, je ne reculerais devant aucune mesure indispensable pour utiliser les terres abandonnées et pour intensifier l'exploitation des terres cultivées. »

« Je puis vous dire d'ores et déjà que le taux du blutage du blé à 85 0/0 sera supprimé, que la farine sera exempte de son et d'impuretés, bref que nous aurons du pain en moindre quantité, mais meilleur. »

« Pour me résumer, je pense que nul ne contestera que le ravitaillement général est capital. De lui dépend l'issue de la guerre. Il ne faut pas cesser de le répéter. »

« Perdre la guerre parce que nos armées seraient vaincues laisserait encore vivre le pays d'une vie misérable, mais il vivrait. »

« Mais perdre la guerre par suite de la faillite du ravitaillement serait aussi la perte absolue du pays qui, dans les mois, même les années qui suivraient la paix honteuse qui nous serait alors dictée, connaîtrait une famine plus effroyable que toutes celles qui nous sont rapportées par l'Histoire. »

### Le pain va être rationné en Angleterre

LONDRES, 29 novembre. — La presse constate que malgré les invitations répétées du directeur de la campagne pour l'économie des vivres la consommation du pain a augmenté en Angleterre dans une proportion de 3 0/0 par rapport à la consommation de la même époque de l'année dernière.

Dans ces conditions, il semble que le rationnement obligatoire s'impose.

### Lord Lansdowne et les buts de guerre

LONDRES, 29 novembre. — Lord Lansdowne, ancien ministre des Affaires étrangères, a adressé une lettre au Daily Telegraph, dans laquelle il déclare que tous les alliés désirent obtenir une paix durable, sans laquelle ils estiment que leur tâche n'est pas accomplie.

« Si les Alliés, ajoute-t-il dans sa lettre, n'ont pas hésité à définir généralement leurs buts de guerre, l'ennemi a toujours refusé de les formuler. Il faut que nous sachions qu'outre la question territoriale il y a d'autres questions importantes à solutionner. »

« Batailler les Allemands n'est pas une fin en soi. Comme M. Asquith l'a déclaré, nous voulons après la guerre des réparations et la sécurité. Nous aurons fait un grand pas vers la sécurité lorsque les puissances auront décidé de soumettre les différends futurs à un arbitrage et de mettre hors la loi, politiquement et économiquement, la nation qui refuserait de signer ce pacte. »

« Il semble que tout le monde soit d'accord sur ce point : mais quelle serait la sanction ? Elle serait de nature militaire ou commerciale. »

## UN DISCOURS DE M. A. TARDIEU

« Faire mieux, c'est connaître ses fautes et savoir ce que l'on veut. »

M. Tardieu, haut commissaire aux Etats-Unis, a prononcé hier un important discours au banquet de l'« American Club of Paris ». Résumant les résultats acquis au cours de ces sept derniers mois, il a enregistré parmi les plus heureux : le vote, si rapide, de la conscription et la mise sur pied d'une armée américaine qui compte maintenant 1 million 500.000 hommes et qui en comptera dans l'avenir autant qu'il faudra ; la mobilisation des immenses ressources de l'Amérique, le concours puissant qu'elle apporte aux Alliés en troupes, en argent, en blé, en acier, en matériel, en bateaux — autant de gages de succès, si l'on pèse les chances des deux camps et leur force virtuelle !

Sans doute, il y a eu l'échec italien et l'abdication de la démocratie russe devant la trahison maximaliste, mais des faits heureux comme des autres il ne faut tirer qu'une conclusion : « Il faut faire mieux ! C'est à quoi l'on travaille en ce moment, sous l'impulsion énergique de M. Clemenceau. »

« Faire mieux, c'est d'abord connaître ses fautes. Relisez le discours prononcé par M. Lloyd George, il y a trois semaines : toutes les erreurs d'hier y sont inscrites en termes inoubliables. »

« Faire mieux, c'est ensuite, sachant où l'on a failli, savoir ce que l'on veut pour ne plus faillir, et vouloir aussi les conditions de ce qu'on veut. »

### Le conseil de la défense nationale aux Etats-Unis

NEW-YORK, 28 novembre. — On annonce que le conseil de la défense nationale va être muni de pleins pouvoirs sur toutes les questions touchant à la guerre, dans l'ordre militaire, commercial et financier.

Ce conseil comprendra désormais, en dehors des techniciens qui le composent actuellement, six membres du cabinet, à savoir : M. Baker, ministre de la Guerre ; M. Daniels, ministre de la Marine ; M. Lane, ministre de l'Intérieur ; M. Houston, ministre de l'Agriculture ; M. Redfield, ministre du Commerce, et M. Wilson, ministre du Travail.

Ce conseil tranchera souverainement toutes les questions, sous l'autorité du président, qui présidera effectivement la plupart de ses réunions.

### La revision de la classe 1919

La commission de l'armée de la Chambre va examiner dès sa prochaine réunion le projet relatif au recensement, à la révision et à l'appel de la classe 1919, dont nous avons annoncé le dépôt.

Ce projet prévoit la convocation des ajournés des classes 1913 à 1918 et des exemptés de la classe 1918 devant les conseils de révision de la classe 1919. Il indique, d'autre part, que le contingent formé par la classe 1919, les ajournés des classes 1913 à 1918 et les exemptés de la classe 1918 sera appelé sous les drapeaux aux dates fixées par le ministre de la Guerre.

### La fourragère

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est aux unités suivantes : 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire (jaune-vert) a été conférée au 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.







## LE MONDE BLOC-NOTES

## LES COURS

— S. A. R. le prince Albert, second fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, était depuis quelque temps dans un état de santé qui vient de nécessiter une intervention chirurgicale. L'opération a eu lieu avant-hier et l'état du jeune prince est satisfaisant.

## NAISSANCES

— La comtesse J. de Brosse a mis au monde une fille : Odile.  
— La princesse Albert Radziwill a donné le jour à une fille.

## MARIAGES

— Hier, a été célébré dans l'intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église de la Trinité, le mariage de M. Marc Brillaud de Laujardière, architecte diplômé par le gouvernement, lieutenant observateur aérostier, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Brillaud de Laujardière, directeur du Syndicat central des agriculteurs de France, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Brillaud de Laujardière, avec Mlle Suzanne Bedin, fille de M. et Mme Bedin.

## DEUILS

— Hier matin ont eu lieu, au Père-Lachaise, les obsèques de Mme veuve Charles Schwartz, décédée à l'âge de soixante-quatre ans à Paris, 130, faubourg Saint-Honoré. Elle était la mère, belle-mère et grand-mère de : M. Lionel Nunes et ses trois fils, Mme et M. Klotz, Mme et M. G. Bouniols.

En raison des circonstances, la cérémonie a été célébrée dans la plus stricte intimité. Il n'avait pas été envoyé d'invitation.

Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant d'artillerie Pierre de Larrard, tombé glorieusement dans l'Aisne, le 24 octobre, chevalier de la Légion d'honneur, deux fois cité à l'ordre de l'armée. Dégagé de toute obligation militaire, il avait repris du service au début de la mobilisation comme simple canonnier ;

Du général de brigade Faguet, du cadre de réserve, qui a succombé à Chateau (île d'Oleron), à quatre-vingt-quatre ans ;

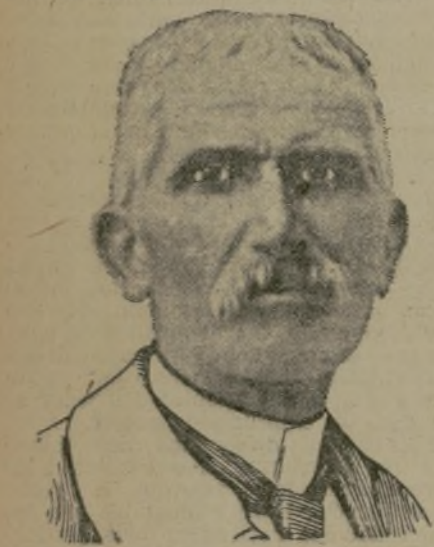
Du général Holender, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Nice.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Demain Samedi, 1<sup>er</sup> décembre  
**SAMMY INAUGURE SON THÉ**  
JARDIN D'HIVER dans ses Salons, 50 bis, rue Pierre-Charbon

## Le vieillard et les pilules.

Il n'est pas rare de rencontrer des gens très avancés en âge et qui ont parcouru leur longue existence sans faire de maladies. Ces privilégiés, par manque d'habitude sans doute, quand arrive ce mal qu'ils n'ont jamais connu, s'imaginent que leur dernier jour est arrivé. Il n'en est rien la plupart du temps et il est clair qu'une machine humaine qui a fonctionné pendant si longtemps, en donnant toute satisfaction, n'a besoin, pour prolonger son service, que d'une bonne petite réparation que les Pilules Pink feront très bien. Un brave cultivateur arrivé à l'âge de 60 ans avec une bonne santé, M. Garron, demeurant au Molière, par Norante (Basses-Alpes), s'était vu lâché, si l'on peut dire, par son estomac. Plus d'appétit, des digestions pénibles, une alimentation insuffisante suivie par une faiblesse toujours croissante, et voilà notre cultivateur aux cent coups et se voyant déjà à deux doigts de sa perte. Ses souvenirs lui servaient alors. Il se rappela, fort à propos, que lorsqu'il lisait le journal, le soir, sous la lampe, il avait souvent, et depuis fort longtemps, lu les attestations de guérisons dues aux Pilules Pink. Il fit venir quelques boîtes de ces pilules et commença le traitement. En quelques jours il avait retrouvé son appétit, ses bonnes digestions et ses forces, et il se portait de nouveau à merveille.



M. GARRON (Cl. A. Coste.)

« Vos Pilules Pink m'ont fait le plus grand bien, écrivait-il. Grâce à elles, j'ai guéri mon mauvais estomac et ne suis pas tourmenté au sujet de ma santé. Il y a quelque temps déjà que j'ai terminé le traitement et le mal n'a fait aucune tentative de réapparition ».

Que vous soyez jeune, que vous soyez vieux, si vous souffrez de l'estomac, c'est du côté de votre sang qu'il faut chercher la cause de vos souffrances. Votre estomac, comme toute machine, est alimenté pour faire son travail. Au lieu d'être alimenté par du charbon, il est alimenté par du sang, mais, si votre sang est pauvre, votre estomac ne fonctionnera pas mieux qu'une locomotive alimentée par du mauvais charbon.

Les Pilules Pink donnent du sang rouge, riche et pur avec chaque pilule, et sont de ce fait souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac. Elles sont aussi un puissant tonique du système nerveux et guérissent les névralgies, la neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1<sup>er</sup> juin.

Q'AIMER-VOUS mieux voir arriver en France ? Des hommes américains ou bien des marchandises américaines ? Si vous aimez mieux des marchandises américaines, vous en aurez. Les Etats-Unis peuvent vous fournir de la farine, de la viande, du sucre blanc, et, bref, tout ce qu'il vous faut pour continuer à manger pendant la guerre comme vous mangiez avant la guerre. Mais il est bien évident que, s'ils emplissent leurs navires de blé, de viande et de sucre, ils ne pourront y charger aussi des hommes. S'ils ne nous envoient pas d'hommes, nous ne pourrions relever les agriculteurs qui se trouvent sur le front. Et ainsi nous assisterons à cette étrange situation, pour obtenir du blé, nous serons d'abord obligés de ne pas cultiver les champs français.

Il semble donc qu'il soit préférable de renoncer, pendant quelque temps, aux marchandises américaines — dans la mesure où ce renoncement est possible — et de réclamer des hommes américains.

Mais, alors, il faudra nous restreindre encore. Nous aurons moins de pain, nous aurons moins de sucre et nous aurons peut-être moins de viande.

C'est ennuyeux ? Bien sûr, c'est ennuyeux. Mais, d'abord, ces restrictions ne dureront que quelques mois. Et puis, on se mettra à cultiver la terre de France, et la paix trouvera un pays habitué à tirer de son sol tout ce qu'il peut fournir.

Voilà ce que j'ai cru comprendre en lisant la note que M. Boret, ministre du Ravitaillement, a communiquée hier aux journalistes. Et, vraiment, voilà un ministre du Ravitaillement qui semble vouloir parler clair. Il est vrai qu'en outre il ne paraît pas disposé à nous ménager. Il veut, à n'en pas douter, diminuer nos rations. Il a bien raison. S'il faut moins manger, on mangera moins, et tout sera dit. L'important est qu'il vienne beaucoup de soldats américains qui exterminent beaucoup de soldats allemands. Après quoi, on fera la paix et on mangera tout à son aise. (Je ne me dissimule pas que cette conclusion est marquée du plus abject matérialisme.)

Louis LATZARUS.

## Du tac au tac

C'est M. Briand, qu'il connaissait de longue date (sans doute de l'époque des Hydropathes, deuxième série, au quartier Latin), qui fit entrer M. Jean Ajalbert dans l'Administration en le nommant conservateur de la Malmaison.

Il s'attacha à rendre la vie à ce domaine endormi, dont on parlait depuis toujours mais qu'on visitait rarement.

Il y réunissait force souvenirs épars dans des collections privées ou publiques. Il fit renaître la fameuse roseraie chère à Joséphine. Après le premier comité secret du Sénat où l'on annonçait que M. Briand serait écraqué et dont il sortit l'ayant contre lui que cinq voix outre celle de M. Clemenceau, M. Ajalbert lui fit parvenir, le soir même du vote, une magnifique corbeille de fleurs, avec ces mots : « Après les épines, les roses. »

Quelqu'un qui trouvait que l'étoile de M. Briand s'élevait trop vite au zénith dit : — Les roses de La Malmaison... déjà !

## Jeunesse, avenir !

M. Pierre Forgeot, député, vient d'avoir une semaine singulièrement laborieuse. Mardi dernier, il a interpellé le ministre Clemenceau. Ensuite, il a plaidé au Palais. Jeudi, il a été nommé membre de la commission des trente-trois, chargée d'examiner la proposition Malvy. Samedi, il a fait adopter par cette commission la motion qu'il a présentée d'accord avec M. Varenne. Dimanche, il a passé sa journée à la bibliothèque de la Chambre pour examiner tous les textes relatifs à la question de la Haute Cour afin de pourvoir de références le rapport dont il avait été chargé.

Tout cela ne va pas sans fatigues ; les lattes de la tribune sont particulièrement énervantes, tant pendant qu'on s'y prépare qu'après la bataille.

Aussi, dimanche soir, M. Pierre Forgeot disait-il à M. Dalbiez, qui avait travaillé avec lui à la bibliothèque : — Voilà quatre jours que je ne dors pas.

## EXIGENCE



— J'veux bien vous conduire à vot' restaurant, mais à condition que j'soye des vôtres !...

## LES BUTORS ET LA FINETTE

C'est le titre de la pièce, fort applaudie, du poète François Porché. La générale a eu lieu hier, au théâtre Antoine. Voici une scène des plus réussies : la Mobilisation.

## ACTE PREMIER. — SCENE VI.

LA PRINCESSE (pendant que le défilé s'achève)

Voici nos bons amis, les hommes de la plaine. Tous de leur pied léger partis du même élan.

FRANÇOIS : Voici les montagnards qui disent trois fois l'an Quatre ou cinq mots à peine !

LA PRINCESSE : Le marquis de Véltheuil qui parle à des bourgeois. Expliquez ce mystère !

Voici tous les Miron et voici mon notaire. Et l'ouvrier d'usine auprès du villageois !

JACQUES : Les maréchaux ferrants ont rabattu leurs manches. Ce qu'ils ne font jamais en dehors des dimanches.

LA FINETTE : Ah ! te voilà debout, dressée en un clin d'œil. O Race toujours prête à bondir sous l'offense ! Mes amis, on m'attaque, on me croit sans défense.

Couvrez mon corps, barrez mon seuil !

Le nom du criminel ? Hélas ! toujours le même, Celui dont l'Aigle noir est le sinistre emblème !...

Nous n'étions pas gardés, reconnaissons nos torts : Quand déjà les voleurs brisaient notre clôture,

Nous dansions, nous rêvions de concorde future ! Rien pourtant n'est perdu, soyons unis et forts !

PAUL MIRON : Noble terre des vins, on veut prendre les vignes !

LOUIS MIRON : Pays entre deux mers, on veut prendre les ports !

LA FINETTE : On veut plus : notre honneur, tant d'on nous juge indignes De notre gloire et de nos morts !

EMILE : Ils verront bientôt qui nous sommes !

Ce coup-là me rend belliqueux !

LUCILE : Quel chagrin de ne pas être hommes !

Je voudrais partir avec eux !

LA FINETTE : Ah ! mes fils, comprenez, en cette heure fatale, Que j'exige de vous la remise totale,

Le sacrifice entier, sans retour, sans regrets, De tous vos sentiments, de tous vos intérêts !

Je viens à vous, pressée, et fiévreuse, et brutale, Je romps les nœuds sacrés, et, prenant votre main, J'implore et je commande, et je lui dis : « Repousse

Tout ce qui rend la vie si sûre, et longue, et douce, Tout ce que nous promet l'espoir du lendemain ! »

Je vous prie : « Etouffez les voix de la famille, Rejetez cet argent amassé sous par sou,

Et la femme et l'enfant pendus à votre cou ! » C'est l'été, l'oiseau chante et la lumière brille.

Mais j'arrive, et je hurle, en vous montrant les cieux : « Renoncez pour me suivre à cette splendeur claire ! »

Et tels sont mes besoins, ma hâte et ma colère, Que ce renoncement, il me le faut joyeux !

ROUSSEAU : Ce n'est pas la gaité qui manque,

Quant à l'argent, non, rien en banque, Mais on est fier de son drapeau !

Dame ! on fait ce qu'on peut : je vous donne ma peau !

UN BOURGEOIS : L'argent ? hier je l'aimais, je n'en ai plus envie, Prenez mon coffre, avec ma vie.

UN PAYSAN : Les femmes, les enfants... ah ! ça, c'est le plus dur.

Il le faut, oui, bien sûr... (Brusquement)

Alors, puisqu'on part, on vous les confie !

JACQUES : Ah ! pauvre de moi, vieille bête !

Je me sens presque malhonnête D'avoir les cheveux blancs !

Aujourd'hui qu'il faut qu'on râtisse, Voilà que mes pieds sont trop lents !

Le grand âge est une injustice Dont il est dur de profiter !

C'est la première fois qu'on m'aura vu quitter Le travail à l'aurore !

LA FINETTE : Le maître, quoique absent, peut commander encore !

C'est vous, Jacques, l'éducateur. Pour former la jeunesse, il faut des têtes blanches :

N'est-ce pas votre sésame ? Qui va dans leurs mains émonder les branches ?

Vous, les mères, ce sont vos doigts Qui m'ont pétri ces fortes âmes !

Tout ce beau feu, je vous le dois, Gardiennes des saintes flammes !

Mais aujourd'hui vos fils sont grands, Je vous les prends !

UNE VIEILLE FEMME : Prenez ! nous les donnons ! il reste encore deux armes

Quand on a tout donné : la prière et les larmes !

LA FINETTE : Et vous qui vous taisez et que l'horreur pâlit,

Les amoureuses, les épouses, Egoïstes, jalouses,

Me donnez-vous ces corps tout chauds de votre lit ?

LUCILE : Nous n'aimons point les lâches !

LA FINETTE : Courez donc, mes amis, tous à vos grandes tâches !

Regardez : le soleil levant Touche déjà vos fronts des couleurs de la gloire !

Ce rayon au départ vous promet la victoire !

Tous (dans une formidable clameur)

En avant ! en avant !

François PORCHÉ.

par Henry Fournier

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LE PREMIER CROIX-ROUGE

PAR

MAURICE VAUCAIRE

C'était quelques jours après l'arrivée des renforts français à Brescia, il y a cinquante-huit ans. Un touriste, vêtu de coutil blanc et barbu comme un missionnaire, se promenait en carrosse dans la zone des armées franco-italiennes. Le mince équipage venait de s'arrêter sur la place de la Mairie du joli village de Cavriana. Il était onze heures du soir.

L'homme n'avait pas de sauf-conduit, mais un caporal blessé, assis à côté du cocher, lui en tenait lieu. Il demanda le quartier général du maréchal de Mac-Mahon ; on lui répondit qu'il se trouvait à Borghetto, à cinq kilomètres, et que les divisions campaient à droite et à gauche de la route menant à Castellaro.

Les feux des bivouacs, alimentés par des arbres entiers, les tentes lumineuses des officiers offraient un extraordinaire coup d'œil. Le beau ciel étoilé, les derniers murmures d'un camp qui s'endort, ce silence pittoresque après le vacarme et les émotions des journées précédentes, tout cela reposait un peu l'imagination surexcitée du mystérieux voyageur. Il respirait avec délices l'air pur et sain d'une splendide nuit d'Italie.

Le cocher se trompa de route, la cariole atteignit les lignes autrichiennes. Un coup de feu partit d'un taillis. Le caporal arracha les guides des mains du voiturier qui tremblait de peur.

— Tu veux donc être fusillé, dit-il, toi qui t'es sauvé de Mantoue pour ne pas servir ce sale bougre de François-Joseph !

L'équipage opéra alors un solide demi-



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE



CHEZ  
LE  
COUTURIER

LA ROBE DE PEAU DE DAIM ET LA ROBE DE  
"PEAU DE MARMOTTE". LES VÊTEMENTS  
MÉLANGÉS DE FOURRURE ET DE TISSU.  
LA ROBE ÉTROITE ET COURTE. LA SILHOUETTE  
DROITE ET LA TAILLE SANS CAMBRURE.

AU MOMENT où tant de gens ont besoin de faire des économies, au moment où le cuir devient d'un prix inabordable et où nous sommes menacés d'aller pieds nus ou en sabots si la chaussure nationale ne convient pas à notre pied, quelques femmes (très peu, heureusement !) portent des robes de peau. Ce n'est pas plus joli qu'une robe de duvetine ou de velours de laine et c'est beaucoup plus lourd, plus raide et plus coûteux. Le tissu qu'on appelle "peau de marmotte", qui n'est qu'un lainage souple et duveté, aux plis moelleux, fait le même effet sans avoir les mêmes inconvénients.

On voit peu de vêtements entièrement en fourrure, mais la plupart des robes et des manteaux sont faits d'un mélange de tissu et de fourrure et l'on ne sait souvent pas si c'est le tissu qui garnit la fourrure ou la fourrure qui garnit le tissu. C'est ainsi que, sur un vêtement dont tout le bas est en velours de laine sable, de la loutre forme un grand gilet couvrant tout le buste et les manches, alors qu'un manteau de castor se complète d'une sorte de dalmatique en satin noir matelassé de pigures fauves.

On n'est pas le moins du monde étonné de voir une femme très élégante n'ayant pas d'autre fourrure que celle de son manchon. Le col du manteau est souvent un grand col pélerine garni de gros tricot gratté ou bien un large col souple en même tissu que le manteau, couvert de ces petites tresses de soie artificielle qu'on coud parallèlement et très serré, ou bien encore un col écharpe enroulé frioleusement autour du cou. Certain manteau de satin noir, doublé de duvetine mastic, sans aucune fermeture, mais assez large et souple, avec son immense col écharpe en satin noir, doublé de duvetine, est d'une bien jolie allure nouvelle. Nous revenons franchement à la robe étroite, mais les manteaux conservent une ampleur beaucoup plus raisonnable. Si les jupes n'étaient pas d'un écourté qui les fait ressembler à des robes de petites filles, elles seraient aussi gênantes que les robes entravées que nous portions avant la guerre et nous devrions reprendre l'habitude des petits pas sautillants qui nous faisaient ressembler à des Japonaises. Certaines robes, avec leurs ceintures larges en ruban lamé ou broché ont, du reste, l'air de robes de mousmées, et il n'est pas jusqu'à la coiffure adoptée par les élégantes mannequins, aux gestes apprêtés, à la démarche sinueuse, qui n'accentue ce style d'Extrême-Orient. La silhouette est droite, la taille sans cambrure, et nous ne sommes pas disposées de longtemps à revenir aux tailles de guêpe de nos mères...

JEANNE FARMANT.



Robe de mousseline noire, rayée de petits rubans étroits également noirs. La jupe de satin est légèrement resserrée du bas par une bande de loutre. Ceinture de perles de jais et de perles de corail resserrant la tunique; celle-ci est fendue sur la jupe de satin qu'on aperçoit sur les côtés.

Redingote de djerzabure sable, quadrillé rouge et vert, garnie d'un col, de boutons et de boutonniers en drap loutre. Jupe de drap loutre. Chapeau de velours garni de ruban pékiné.

Robe de velours noir garnie de satin blanc et de boutons de nacre blanche. La tunique fermée de côté est serrée par un ruban double face noir et blanc. Turban de lamé noir et argent.

Manteau de "peau de marmotte" d'une, brodé de laine cerise et garni de bandes de castor. La pélerine forme un original effet enroulé. Chapeau souple en satin tête de nègre.

Tailleur de serge marine garni d'un col de taupe étroitement serré. Les poches sont doublées de taupe et peuvent remplacer le manchon. Chapeau de panne noire bordé de fourrure.

tour et repartit au galop dans la direction de Volta. Dix minutes après, le cheval s'arrêtait devant un grand parapluie ouvert au milieu de la route. Le cocher, toujours tremblant de peur, descendit et jeta dans le fossé le riard troué de balles, épave d'un bagage de cantinière, et le voyage se poursuivait. Un peu avant minuit, l'homme en blanc débarquait à Borghetto.

Il fut reçu courtoisement par un officier du nom d'Outry, qui veillait dans une chambre basse faiblement éclairée. Introduit aussitôt auprès du maréchal, le touriste montra des lettres de recommandation.

— Je sais, monsieur Dunant, ce que vous avez fait pour les blessés alliés, et même pour nos ennemis à Castiglione, avec l'aide de braves paysannes que vous avez recrutées par là; l'empereur aussi le sait. Votre organisation de secours a été admirable, je vous en remercie. Que désirez-vous de moi, maintenant?

— L'adoption d'un drapeau distinct et uniforme pour les hôpitaux, les ambulances et les évacuations; il serait blanc, c'est-à-dire neutre, et orné d'une croix rouge, symbole de charité chrétienne.

— J'espère que vous y arriverez. Vous êtes Suisse?

— Oui, monsieur le maréchal. Mes efforts, désormais, tendront à compter sur l'appui des princes régnants et des généraux belligérants pour ouvrir bientôt un congrès à Genève... Mais il nous faudrait des délégués.

— En attendant, je retourne à Brescia, où il y a actuellement vingt mille blessés venant de Solferino. Voulez-vous m'autoriser à leur faire une ample distribution de tabac, de biscuits, d'oranges et à m'occuper de leur correspondance avec leurs familles?

— Allez vers ces malheureux; vous pourrez accomplir votre mission, après vous être entendu avec les médecins... Vous aimez l'humanité, monsieur, soyez assuré de sa reconnaissance...

Le maréchal griffonna un billet, qu'il remit au visiteur.

L'homme en blanc se retira et, guidé dans le village par l'officier d'ordonnance, se jeta tout habillé sur un matelas. Le caporal et le cocher, eux, dormaient dans la carriole.

Le lendemain, le missionnaire civil retourna à Castiglione, au milieu de ses blessés qui l'accablèrent, heureux de le revoir; le surlendemain, il était à Brescia. L'adorable ville aux deux cathédrales, à la vieille basilique, aux palais et au théâtre de marbre venait d'être transformée en une vaste ambulance... Mais il fallait décider, organiser, administrer.

L'apôtre de Castiglione s'entendait avec les notables, recruta des concours dévoués, communiqua sa flamme à tous, et, en quarante-huit heures, les hôpitaux étaient pourvus de cuisines, de buanderies, d'un dépôt central de provisions de toute espèce. Pendant plusieurs jours, l'homme en blanc distribua, sans distinc-

tion de nationalité, du tabac, des pipes, des cigares, des cornets de bonbons, des confitures; il écrivit des lettres à des parents ou à des officiers qui remplaçaient pour certains la famille absente. Une dame de Brescia, la comtesse Bronna, l'accompagnait.

— Pourquoi faites-vous cela? demanda un petit bersaglière à la charitable femme.

— Sono madre (je suis mère), lui répondit-elle.

Le transport des blessés de Brescia à Milan eut lieu pendant la nuit, à cause de la chaleur torride du jour. L'admirable Dunant dirigeait l'opération, allant d'un wagon à l'autre; les pâles lueurs des torches de résine éclairaient sa figure pâle. Sous les hangars, avec l'appui de la municipalité, il fit dresser des baraques longues et étroites, où l'on trouvait du pain, du bouillon, de la limonade, de l'eau, de la charpie, de la toile, des bandes, etc. Il mobilisa toutes les voitures des patriotes et des commerçants qui tenaient à honneur d'y placer eux-mêmes leurs pauvres hôtes. Les grandes dames groupées par Dunant veillaient au chevet des soldats; elles en devenaient les anges gardiens; c'étaient Mmes Ubaldi de Capei, Boselli, Sala-Taverna, la comtesse Borroméi... Cette dernière, présidente du comité de secours, consacrait une partie de ses journées, malgré son grand âge, à faire la lecture aux malades; la marquise Pallavicini, elle, centralisait les dons.

Un soir, chez la comtesse Sala-Taverna, Dunant élabore les statuts de la Croix-Rouge... Il y avait là la fine fleur des aristocraties française et italienne. Un homme mince, aux joues creuses et ridées, les yeux perçants, les lèvres serrées, entourées d'une forte moustache tombante et d'une épaisse barbe, comme un vrai chasseur à pied d'Alsace, dit à la comtesse Agénor de Gasparin, lorsque Dunant eut achevé d'examiner les dix articles, dignes de figurer dans les Évangiles.

— C'est un saint, je vais l'embrasser.

Et il alla droit à Dunant et l'embrassa.

— Permettez-moi, lui dit-il, avec un rude accent anglais, de recommander de tout mon cœur votre œuvre sublime dans les nombreux journaux où j'écris et particulièrement dans une feuille qui m'appartient: *All the year round*. Je veux figurer au prologue de votre œuvre divine.

Comme Dunant s'inclinait, l'homme ajouta:

— Puisque le principal souci des peuples est de se battre, pourquoi le principal souci des penseurs généreux ne serait-il pas de songer dès aujourd'hui à apporter un remède aux maux qu'ils se préparent?...

— Et il s'y entend aux misères humaines, dit la comtesse de Gasparin: il a analysé celles du peuple, avec une observation et une émotion sincères. Permettez-moi, messieurs, de vous présenter l'un à l'autre: M. Henri Dunant... M. Charles Dickens... l'auteur des *Temps difficiles*.

Maurice VAUCAIRE.

## LES THÉÂTRES

**La générale et la première d'aujourd'hui.** — Au théâtre Antoine, à 1 h. 30, répétition générale à bureaux fermés (réservée aux membres bienfaiteurs de l'Œuvre des convalescences) et, à 7 h. 45, première de la pièce en 4 actes et 6 tableaux de M. François Porché: *Les Butors et la Finette*.

**Opéra.** — Réouverture samedi 1<sup>er</sup> décembre, à 7 h. 30, *Henry VIII* de M. Saint-Saëns; MM. Battistini, Sullivan, Gresse, Mlle Desnoy, Bonnet, Baron. Dimanche 2 décembre, à 7 h. 30, *Faust* de Ch. Gounod; Mlle Buga, Montazel, Courbières, MM. Rambaud, Delmas, Nolé.

**Comédie-Française.** — On répète en ce moment un acte inédit de M. Marcel Girette: *Le Joueur d'illusion*, qui sera interprété par Mlle Piéral, chargée de la mise en scène, Mmes Berthe Bovy et Nizan, MM. Georges Berr, Fenoux et Granval.

**Réjane.** — On va représenter au théâtre Réjane prochainement *La 13<sup>e</sup> Chaise*, de Bayard Weiler. Cette pièce, qui remporte depuis plusieurs mois aux États-Unis et à Londres un grand succès, a été adaptée en français par MM. Hanswick, De Wallyne et Mlle Gabrielle Dorziat. Elle sera créée rue Blanche par Réjane, Abel Tarride, Monna Delza, Marguerite Caron et Armand Bernard.

— La première de *L'autre Combat*, donnée au profit de l'« Amitié des Aveugles de France », a remporté un très gros succès.

## TOUTE FEMME PEUT RAJEUNIR SON TEINT

Des expériences et des recherches ont prouvé que la beauté du teint réside dans le derme ou la vraie peau qui, chez les enfants, est recouverte d'une peau transparente à travers laquelle le teint rose et délicat paraît dans toute sa splendeur. Comme les années s'écoulent, la vraie peau reste la même, mais les petites cellules qui forment l'épiderme s'épaississent, durcissent et ne tombent pas quand elles sont mortes, de sorte que l'épiderme devient terne et ridé et dissimule complètement le joli teint qui existe encore sous la peau. On ne peut le découvrir qu'en enlevant ces petites cellules mortes de l'épiderme. Le savon, l'eau et les crèmes de toilette font disparaître un petit nombre de cellules les moins tenaces, mais les couches compactes de tissu mort ne peuvent être enlevées qu'au moyen d'un dissolvant inoffensif qui semble posséder la remarquable propriété de détacher peu à peu toutes les cellules mortes qui masquent le teint et détruisent sa beauté. Toutes les femmes doivent se procurer de la Cure Aseptique, l'appliquer chaque soir sur leur visage, et, lorsqu'elles se laveront le lendemain matin, une grande partie de la peau morte disparaîtra. Continuez ce traitement régulièrement et vous remarquerez l'amélioration merveilleuse de votre peau et de votre teint.

**UN BON CONSEIL.** — La véritable économie ne consiste pas à acheter une marchandise quelconque sans se soucier de sa qualité, s'il s'agit surtout d'un produit destiné à être en contact avec l'épiderme: il est nécessaire de s'assurer, d'abord, si ce produit est sain et irréprochable. Or, il est impossible, à qualité égale, de trouver à meilleur marché une crème de toilette aussi efficace que la Crème Simon (première marque française); elle est d'une pureté absolue et se conserve indéfiniment.

La recette nette, versée à l'« Amitié des Aveugles », a atteint la somme de 5.000 fr. Le succès de « *Christus* » au Select, 27, boulevard des Italiens, s'affirme de jour en jour comme un triomphe. Les splendeurs de ce film de grand art attirent tous les épris de beauté; l'orchestre, les chants et l'orgue, qui pleurent au calvaire douloureux du Nazareen, ou chantent l'allégresse de la Nativité, la joie des Rameaux ou de la Résurrection, complètent à l'oreille l'émerveillement des yeux. La partie musicale est le régal des dilettantes.

**GAUMONT PALACE**  
du 30 novembre au 6 décembre 1917  
Le film sensationnel  
**JACK ŒUR DE LION**  
par le célèbre chimpanzé Jack et son épouse Fanchette  
**LE SOULIER DE LA DAME**  
comédie romantique de l'époque Louis XVI, avec une jolie reconstitution des costumes du temps  
**LES GAUMONT ACTUALITÉS**  
ET LES ANNÉES DE LA GUERRE  
Représentations 1<sup>re</sup> soirée, 8 h. 15, même le lundi.  
Matinées: Jendis, Dimanches et fêtes, à 2 h. 15.

Ce soir:  
Opéra, demain, réouverture, *Henri VIII*.  
Comédie-Française, 8 h. 30, le *Duel*.  
Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, *Manon*.  
Odéon, relâche; demain, 8 h., *Fromont jeune et Risler aîné*.  
Gaité-Lyrique, 8 h., le *Barbier de Séville*.  
Vaudeville, 8 h. 30, la *Revue*.  
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle* et *Permutter*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.  
Antoine, 7 h. 45, *les Butors et la Finette*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.  
Théâtre de la République, 8 h., *Paul et Virginie*.  
Châtelet, relâche; demain, 8 h. 30, *le Tour du monde en 80 jours*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h., *L'autre Combat*.  
Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.  
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de Famour*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, *les Dragees d'Hercule*.  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Déjazet, 8 h., *les Femmes et la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.  
Femina, 8 h. 30, *Géorgie of Paris*. Loc. Wag. 22-78.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.  
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.  
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.  
Scala, 8 h., *Orphee-tor d'Amélie*.  
Comédie-Marguery, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.  
Caumartin, 8 h. 45, *la Jambe, fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux*.

**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère, 8 h. 30, la *Revue*.  
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Ba-Ta-Claan, tous les soirs, *Carminetta*, opéra à 2<sup>d</sup> spect. Anne Danery, J. Frey, Loc. Roy. 30-12.  
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.  
**CINÉMAS**  
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30: *Christus*.  
**COURS ET CONFÉRENCES**  
A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui, vendredi, à 2 h. 1/2: *Utilisons nos richesses*, conférence par M. Ed. Herriot.  
La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

ETOILE — 82, rue Lauriston  
Maximum de luxe **SIDOLI** Minimum de frais  
Ses robes, ses manteaux, 250 francs

**DEUIL A LA SCABIEUSE**  
8, rue Salomon-de-Caus  
Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone: Archives 11-34. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

**GRAND CHOIX de CHAUDS MANTEAUX ÉLÉGANTS CONFORTABLES**  
3, Rue du Louvre, PARIS-TAILLEUR

**Le Travail chez soi**  
et  
**L'Art d'en tirer parti**  
Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'artisanat (à domicile et professionnelle) et des moyens d'en tirer plaisir, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 10 fr. par an. Un exemplaire de 30 pages illustrées (32 cent, de haut et 20 cent, de large, sur 3 colonnes). Plus de 10.000 lignes d'idées pratiques franco contre 4 francs mandat en timbres à Quignard, éditeur, 16, rue Alph.-Daudet, Paris (XIV<sup>e</sup>).

**Correspondance**

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Berty. — Le parfum à la mode est *Carets*, de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Demandez le catalogue.

Une petite brune. — Non, la beauté n'est pas indispensable, heureusement. La grâce et le charme suffisent.

Mme L. — Si vous craignez les crèmes qui développent les boutons, employez sans crainte la Crème de Mme Rambaud, qui donne un teint merveilleux et ne ressort pas, avec sa poudre de riz sans bismuth, très fine et adhésive; Crème, 3 et 5 fr., Poudre, 3 et 5 fr. (port 0 fr. 35), rue Saint-Florentin, 8, Paris.

**SCOLIOSE**  
Mauvaises attitudes — Saitelle des omoplates. Différentes du buste.  
CORSETS RÉFORMATEURS ET DISSIMULANTS  
Modèles perfectionnés.  
ÉTABL<sup>ts</sup> CLAVENIE, 234, Faub. St-Martin, PARIS (N<sup>ts</sup>: Louis-Henri)

**VARICES-PHLEBITE**

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent les *Varicocèles*, soit les Hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La *Phlébite* est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant: Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochejaquelein, Paris.  
Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Tous les pharmaciens.

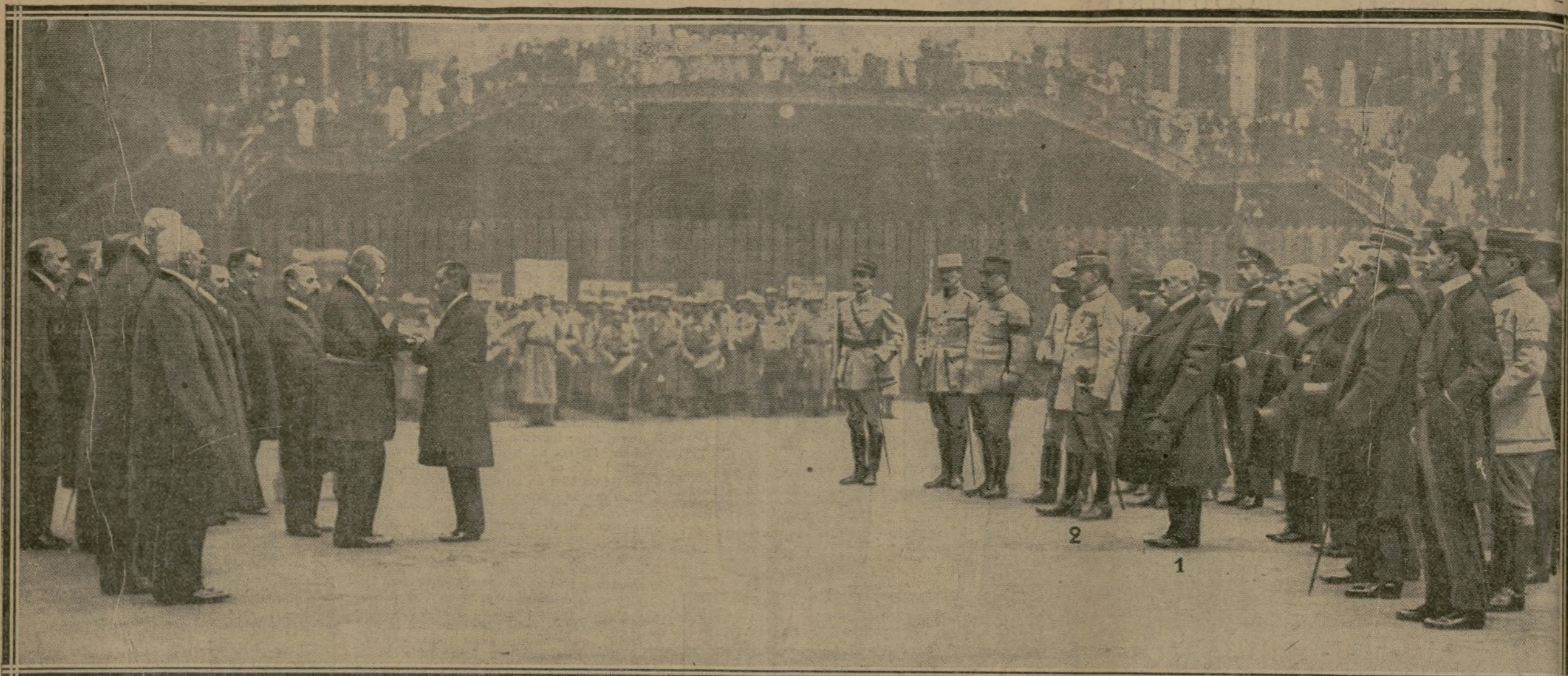


Combien de fois n'avez-vous pas trouvé une grande satisfaction à faire malgré vous une chose qui vous semblait désavantageuse, désagréable, ou simplement difficile à faire ?

# EXCELSIOR

Quelle joie n'en auriez-vous pas ressentie si vous aviez fait cette chose de vous-même malgré son apparence rebutante et pour la seule raison qu'elle était juste et utile aux autres !

## LA MUNICIPALITÉ DE VERDUN A REÇU HIER LE SABRE D'HONNEUR QUE LUI OFFRE LE MIKADO



L'AMBASSADEUR DU JAPON REMET, EN PRÉSENCE DE M. PAMS (1) ET DU GÉNÉRAL DUBAIL (2), LE SABRE A L'ADJOINT AU MAIRE DE VERDUN

En apportant à la ville de Verdun les décorations offertes par les différents chefs d'Etat alliés, le président de la République avait annoncé, on s'en souvient, qu'un sabre d'honneur était également décerné à l'héroïque cité par l'empereur du Japon. Au cours d'une

prise d'armes qui s'est déroulée hier au Grand Palais, ce sabre a été remis à la municipalité de Verdun par M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris. M. Pams, ministre de l'Intérieur, et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, assistaient à la cérémonie.

### VENTE DE MEUBLES

A PROFITER DE SUITE :

80 SALLES A MANGER.

65 SALONS.

70 CHAMBRES

et nombreux meubles de toutes sortes A SOLDER

provenant de réalisation de mobiliers mis en garde.

**GARDE-MEUBLE JANIAUD JEUNE**

61, Rue Rechechouart, Paris

REMISE et ENTRETIEN GRATUITS pour voiture à vendre, 420, avenue de Neuilly, à Neuilly.

POUR BIEN SE CHAUFFER

Remplacez l'anthracite qui fait défaut par le bois de chauffage sec, que vous trouverez chez A. Turrel et Ce, 17, avenue Emile-Zola (Saxe 58.92), qui livre à domicile depuis 500 kg.

**Les vraies sardines**

**AMIEUX FRÈRES**

PORTENT LA DEVISE: TOUJOURS A MIEUX

A VENDRE : camions et camionnettes PANHARD

av. ou ss remorques, tr. b. état, 120, av. Neuilly.

ALCOOL de MENTHE

DE

**RICQLÈS**

Produit hygiénique indispensable

Le meilleur et le plus

économique des Dentifrices.

**Exiger du RICQLÈS**

BATISTE en 100, 4 fr. 50. — TOILE Irlandaise

en 90, 4 fr. — LINON en 70 et

autres laizes. — Echantillons. — BOULARD, 2,

rue Sèvres (coin du carref. Croix-Rouge). Cha-

sublerie, Orfèvrerie, Bronzes d'églises, Damas.

Grème EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK

SPECIAL POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelques minutes

POILS et DUVETS du visage ou du

corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Flacon : 8/50 (mandat ou timbre). Envoi gratuit.

3, PONT-NEUF, 2, 11, du 11ème-Français, Paris.

PEUGEOT, 18 HP, landaulet-limousine, 4 places,

parfait état mécanique, 120, avenue de Neuilly.

**GOUTTES**

**DES COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,

MAUX D'ESTOMAC,

DIARRHÉE, DYSENTERIE,

VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE

L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

LA CHICORÉE

**A LA VIERGE NOIRE**

**BONIFIE LE CAFÉ**

Détail : dans les bonnes épiceries

Gros : Chicoraterie de l'Abbaye de

Graville-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure)

**Savons de MARSEILLE**

Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil.

pour prix et conditions, écrire à la

Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

**HUILE D'OLIVE** extra

colis 10 k. 40 fr. d'av.; 41 fr. c. remb. fco domic.

J. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS.

**FIGES SURCHOIX** de

D'avance, colis 5 k. 11 fr.; colis 10 k. 20 fr. fco

domic. Contre remboursement, 1 fr. en plus par

colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

WINCARNIS

Vous savourerez à peine votre première gorgée de Wincarnis, qu'il vous est déjà sympathique. Car ce « remède », que vous craigniez rébarbatif, a su flatter on ne peut plus agréablement votre palais délicat.

Vous achetez à peine votre premier verre de Wincarnis que déjà vous sentez une douce et vivifiante chaleur gagner tout votre être. La fatigue qui engourdisait vos membres semble s'en détacher et les rendre libres. Et vous n'êtes pas encore revenu de votre surprise que vous percevez les premiers tiraillements de la faim.

Vous terminez à peine votre première bouteille de Wincarnis que déjà vous ne vous reconnaissez plus vous-même. Vous êtes faible, apathique, sans appétit, sans sommeil, sans goût au travail, incapable de fournir un effort sérieux, et à chaque instant vous vous découvrez robuste, vaillant, énergique, prêt à tout entreprendre et à tout supporter. Votre appétit vous étonne et votre sommeil vous surprend. Les craintes que vous éprouviez à lire seulement le nom des maladies se sont évaporées depuis que vous vous avez Wincarnis et le travail plein d'attraits. Et devant ces résultats inespérés vous vous promettez bien d'être toujours fidèle à leur auteur.

Voilà Wincarnis, que tous les pharmaciens tiennent à honneur de vendre.

Pour guérir radicalement les

**ENGELURES ET CREVASSES**

il faut se servir du Baume Parisien. Le tube

2 francs franco contre mandat. Parfumerie

de l'Eden, 37, passage Jouffroy, Paris.

Passer l'hiver à L'HOTEL GASSION

à PAU. Grand confort

REPARATIONS, VERIFICATIONS, TRANSPO-

MATIONS, sur devis, d'AUTOMOBILES

CAMIONS, toutes marques. TRAVAIL SOIGNÉ

S.A.T.N., 120, avenue de Neuilly, à NEUILLY

**VOIES URINAIRES**

Maladies de la PEAU

Prostate, écoulements, Règles irrégulières

ou douloureuses, en avance ou en retard

Maladies intérieures, Métrite, Fibrome,

Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans

qu'il soit besoin de recourir à une opération,

rien qu'en faisant usage de la

**VOULEZ-VOUS GUÉRIR**

**ET GUÉRIR RAPIDEMENT**

Grandes Cliniques universitaires

Insistent constamment pour la supériorité

de la méthode de ses professeurs

7 et 9, Cité Malesherbes

pr. des Martyrs Paris

606 Sébastopol

Ouvrez tous les jours de 9 h à 18 h

Traitements par correspondance

### Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes et même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé SOURY en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**

avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 290

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 12, rue Cadet, Paris. — Volu-mard.

## VIVE LE CAFÉ!

**VIVE LE CAFÉ!...**

C'EST LE CRI DE TOUS LES BRAVES QUI DEPUIS TROIS ANS FONT L'ADMIRATION DU MONDE.

**VIVE LE CAFÉ!...**

CE DIVIN BREUVAGE QUI DONNE DU NERF ET DU CŒUR... ET FOIN DE CES PLATES IMITATIONS, DE CES MALTS SANS SAVEUR ET SANS VERTU QUI DÉBILITENT ET COUPENT LES JAMBES...

DEMANDEZ LES CAFÉS GILBERT DANS TOUTES LES ÉPICERIES DE FRANCE

Pour la Vente en Gros s'adresser Usines des CAFÉS GILBERT à POITIERS

## 3<sup>e</sup> EMPRUNT

### DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre. »

(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

## Souscrivez!

Et Echangez vos Bons, Obligations de la Défense Nationale contre des TITRES de l'EMPRUNT:

Ces titres sont le meilleur des placements. Ils sont EXEMPTS D'IMPÔTS et garantis contre toute conversion et tout remboursement avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1943.

Si vous avez :

Un Bon à trois mois de la Défense Nationale qui porte intérêt à .....	4 %
Un Bon à un an de la Défense Nationale qui porte intérêt à .....	5 %
Une Obligation de la Défense Nationale qui, prime non comptée, porte intérêt à .....	5 %

Transformez ces valeurs en RENTES 4 % LIBÉRÉES et vous aurez . . . . . 5.83 %

Le Titre offre la chance d'une plus-value en capital de :

9.32 % du versement quand le cours atteint 75 fr.	
16.61 % du versement quand le cours atteint 80 fr.	
31.19 % du versement quand le cours atteint 90 fr.	
45.77 % du versement quand le cours atteint 100 fr. (le pair)	

**LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT :**

Caisse Centrale du Trésor Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Établissements de Crédit, Agents de change et Notaires.

**SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN**

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON